

INSERTIONS

S'adresser au Bureau du journal
8 à 11 heures du matin et de 1 à 6
heures du soir.

Rédaction et Administration
URU GUAY 20
(Imprenta Latina)

UNION FRANCAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

III Année Num. 691—571

Directeur: J. G. BORON.DUBARD

MONTEVIDEO—Samedi 19 Août 1893

Jean Martin Charcot

La réputation de l'homme de bien et de talent, qui vient d'être ravi subitement à la France et à l'art médical, était universelle.

Depuis l'illustre Claude Berthier, aucun célèbre médical n'aura été plus grandé, ni justifiée par un ensemble de travaux plus considérables.

C'est une consolation pour nos cours de français, dans le chagrin que nous inflige la disparition de cette gloire nationale, c'est une consolation de constater avec quelle unanimité spontanée la presse uruguayenne tout entière s'associe à nos deuils nationaux et s'incline respectueuse devant la tombe qui vient de s'ouvrir; en même temps qu'elle laisse tomber comme nous une larme de regret et les fleurs du souvenir.

Cette attitude de la presse orientale l'honneur et mérite notre gratitude. Nous lui en offrons ici la fraternelle expression.

Dans l'impuissance où nous sommes de reproduire les nombreux témoignages de regret sont les colonnes de nos confères se sont remplies; nous nous bornerons à reproduire les lignes suivantes empruntées à un éloquent article de *El Heraldo*.

C'est à peine si avec son désespérant laconisme, le télégraphe nous a dit: «Charcot est mort».

«Et il nous a semblé entendre une note de lugubre tristesse, qui nous servait venue de la Salpêtrière comme un élément énorme entourant l'existence vaincue de cet homme qui a résolu, par l'étude et la méditation, nombre de problèmes effrayants de la science médicale.

«Cette figure sévère, aux regards intenses et profonds, au front specieux, sur lequel la pensée s'ouvre en grandes envolées, était l'âme de cette Salpêtrière qui, cachée à Paris, dans le vieil édifice de l'Hôpital Général a quelque chose d'un récipient où iraient tomber tous les maux de l'humanité: la misère, la folie, la vicellose dérépitude, tout ce que le vice engendre et alimente, et, ce qui est plus douloureux, la vertu elle-même, la vertu succombant sous l'aiguillon de la nécessité, la pauvreté rougissante qui se couvre sous des haillons de dignité flétrie, le travail cruel, poursuivi et vaincu ou mi-lieu des amertumes de l'impuissance.

Au milieu de cette *cité dolente*, pleine de fous; en ce vaste hospice où l'humanité se révèle sous ses véritables faces, le savant Charcot, sans souci des calomnies et des dénégations, a poursuivi son œuvre, et placé sous les yeux de tous, comme un spectre, la vérité désemparante de l'hystérisme.

Le mal de notre temps n'est pas, non, ce vide de l'âme que René crée pour le faire fructifier en *Roll et Anthony* et qui avait pour trait caractéristique ces désespoirs sans nom qui rempliront toute une époque;—le mal est tout autre, caractéri-tique, clair, aujourd'hui, et tel que partout nous le rencontrons, partout nous le coudions dans les excentricités de certains esprits, dans les tendances inévitables des caractères, dans le sceau spécial de certaines déterminations, dans la maladie de certaines existences, dans les solons élégants, sur la scène des théâtres, dans les réunions politiques,—se dévoilent en étranges extravagances aussi bien qu'en certaines démences accablées, car cette rage de se mettre en relief, de briller, de paraître, que fait bouillonner les cervaux, est plus qu'un érotique délire, c'est une lésion cérébrale, une espèce de dyspepsie morale, une souffrance qui se développe dans la tête.

Et c'est là le mal qu'a étudié Charcot dont il a révélé les causes, en ce labo, génial d'observation et de synthèse, à une autre époque, l'aurait conduit au bûcher, comme Urbain Grandier, mais qui a servi à prouver aujourd'hui que les possédés de Loudou, les Ursulines d'Aix, les torsionnaires de Saint Médard n'étaient que des hystériques tout comme les démoniaques de Marignac en 1861, et ceux de Virzognis, en Italie, en 1878.

Il y eut, il y a quinze ans, dans le Frioul une épidémie d'hystéro—dysmonopathie.

Deux mois après une procession, une jeune fille fut possédée par le démon. Ecroue aux lèvres, catalepsie, insensibilité absolue. On la porta à l'église de Clussetto. Elle entraîna en furor au son des cloches. Les médecins employèrent des moyens extrêmes et l'épidémie augmentait.

Des autorités, au lieu de recourir à la compression du ventre, firent appeler

les Japonais comme des barbares. Il est vrai aussi qu'il s'est écoulé pas mal de quartiers de lune depuis que François XIV se donna, le peine de la visiter pour la conquérir au christianisme.

Beaucoup de jeunes japonais intelligents et riches viennent acheter leurs études en Europe et ne font pas mauvaise figure dans les plus grandes écoles.

L'un d'eux qui vient de terminer en Angleterre ses études sur le droit européen et qui les couronne par un voyage à travers les capitales européennes, a eu l'autre jour à Bruxelles un mot remarquable qui est tout une leçon d'esthétique et de morale:

«J'ai visité hier votre pays de justice, disait-il à un personnage belge; il n'y a rien d'aussi injuste en ce genre, soit à Paris, soit à Londres. Et cela fixe mes idées sur la Belgique.

«Sur tout moi, le caractère même d'un peuple, ses tendances sociales, les préférences que l'on trouve son tempérament doivent se refléter dans le plus grandiosus de ces édifices.

«Du fait même que Bruxelles a édifié un si monumental palais de justice, je conclus que

aux carabiniers, et la frayeur que tant de cas d'hystérisme produit arrête les succès qui se produisaient...

La-haut, à la Salpêtrière, dans cette cour de Monon Lescat,—celle pauvre Monon!—Charcot a révélé des secrets de telle grandeur que la science en est restée surprise. Ces expériences ont été si grandes en leur vérité qu'il a été nécessaire de faire le silence autour de certaines affections et de les soigner comme quelques philanthropes veulent que l'on exécute les condamnés à mort, à huis clos.

C'est à peine si l'éminent Losségo si Paul Richel, Banville et Regnard ont mis à la portée du public ce qu'il y a de plus élémentaire dans les cas et les phénomènes des terribles études....

Quelles sont les causes de ces maux? La misère, l'hérédité. Sont-elles les causes premières? Ainsi le révèle la science. Et les causes accidentelles? Toutes, les plus imprévues, les plus impossibles même; l'éclatante invisible qui provoque l'explosion, un sourire ébahi, nerveux, aigu, qui dégénère en tensions cordiformes, et détermine l'ataque.—la première attaque.

En attendant et en présence de pareils spectacles désespérants, on oublie le mot que Gavarni lancé à ses contemporains en les appelant: «Maniques», et on se recueille en présence de cette grande naïvete qui afflige, la Société Moderne, ou se retient pour ne pas crier: «Hystériques, nous sommes tous hysteriques.

Vive dans l'immortalité le Professeur, l'Innovateur, le Maître, qui triomphant des nullités et des médiocrités surgit par son propre mérite, et projette sur l'humanité des rayons d'impénétrable science.

Touché:

El Heraldo.

MENUS PROPOS

18 Août 93.

Le prince Louis, fils du prince-régent de Bavière, est un homme bien extraordinaire, et je ne serai pas étonné qu'il donne des inquiétudes graves à sa famille.

Ne raconte-t-on pas, en effet, que ce prince bizarre, qui ne partage pas les préjugés princiers contre la presse, a poussé la témérité et le mépris du sujet d'en haut chez ses pairs, jusqu'à assister à un congrès de journalistes allemands qui a été tenu à Munich!

Il a fait plus, sinon pure, l'amiable prince, car il a pris la parole pour défendre la presse que l'on calomnie trop souvent, a-t-il affirmé.

Et oyez, oyez ce comble, il a même osé émettre l'avis que les souverains devraient lire les journaux de tous les pays pour connaître l'opinion de leurs sujets, et ne pas s'en tenir à ce que disent les courtisans de leur entourage.

Si, après cette incartade de son fils Louis, le prince-régent ne le fait pas enfermer ou ne lui colle pas un conseil judiciaire comme un simple petit sucrier, c'est que la famille royale de Bavière n'est plus, décidément, une famille royale comme toutes les autres.

Conseiller aux souverains d'écouter la presse et de fermer l'oreille aux jippeuses de leurs toutous... Quelle sottise!

Si l'onable qu'il soit de s'absorber dans la contemplation des choses célestes, et d'en la poursuite du Paradis, il n'est pas d'oublier trop complètement le sein des choses de ce monde terrestre où tout est épiphénomène.

C'est du moins l'opinion du cardinal Kopp, Prince évêque de Breslau.

Ce prélat observateur, ayant remarqué que depuis quelque temps plusieurs prêtres de son diocèse étaient morts sans rien léguer à leur évêque, et sans assurer par des dispositions testamentaires l'exécution de projets conçus depuis longtemps, il vient d'envoyer une circulaire à tous ses subordonnés ecclésiastiques pour leur enjoindre de faire leur testament avant que la miséricorde ne les surprenne.

Et comme il doute, parait-il, de l'empresso qu'il apportera à se soumettre à cet ordre, le prince évêque dispose, en outre, que l'archidiacre dans sa visite annuelle des paroisses, fera en contrôler l'exécution.

On saura ainsi quelles sont les prêtres dévoués à leur évêque.

On n'invente rien. Cette information a été empruntée à la *Scelsische Volkszeitung*, journal catholique de Breslau.

Il y a beau temps qu'on a cessé de considérer les Japonais comme des barbares. Il est vrai aussi qu'il s'est écoulé pas mal de quartiers de lune depuis que François XIV se donna, le peine de la visiter pour la conquérir au christianisme.

Beaucoup de jeunes japonais intelligents et riches viennent acheter leurs études en Europe et ne font pas mauvaise figure dans les plus grandes écoles.

L'un d'eux qui vient de terminer en Angleterre ses études sur le droit européen et qui les couronne par un voyage à travers les capitales européennes, a eu l'autre jour à Bruxelles un mot remarquable qui est tout une leçon d'esthétique et de morale:

«J'ai visité hier votre pays de justice, disait-il à un personnage belge; il n'y a rien d'aussi injuste en ce genre, soit à Paris, soit à Londres. Et cela fixe mes idées sur la Belgique.

«Sur tout moi, le caractère même d'un peuple, ses tendances sociales, les préférences que l'on trouve son tempérament doivent se refléter dans le plus grandiosus de ces édifices.

«Du fait même que Bruxelles a édifié un si monumental palais de justice, je conclus que

la justice passionne particulièrement les Belges, que la loi y est bien administrée, respectée, aimée. De même, à Londres, j'ai été amené à penser que l'Angleterre place au-dessus de tout l'amour de ses institutions parlementaires et de sa religion, parce que les deux plus magnifiques édifices de la capitale sont le palais de Westminster et la cathédrale de Saint-Paul, tandis que chez les Parisiens le goût des arts d'imagination doit tout prédominer, puisque le plus riche monument de Paris moderne est l'Opéra.

Inutile de compléter par une application à Montevideo la théorie du jeune Japonais.

coupole, à commencer par le duc d'Aumale. Les réceptions héroïnades de la direction étaient recherchées comme jadis les entrées à la cour. Et tout cela s'écroula, je vous laisse à penser avec quel bruit.

Le plus grave de tout cela, c'est que M. Buloz avait la majorité des actions et était directeur statuaire. Je crois que les actions ont dû être fortement entamées dans les derniers temps; quant à la direction, M. Buloz ne s'assurera évidemment pas, dans l'intérêt de celles qui le restent, à vouloir maintenir ses droits. Son hérétier semblerait, dans ce cas, devoir être M. Bruneau, le critique si vanté à la fois en décret de la Sorbonne, de l'École normale et des matinées de l'Odéon.

C'est un tempérament autoritaire qui ne saurait peut-être pas déplaire dans cette crise.

Seulement, il faudrait qu'il possède 12 actions au moins, et l'action vaut aujourd'hui cent millions de francs.

Cela ne veut pas dire que l'on aura établi un équilibre à l'abri de tout accident.

La Chambre a poursuivi la discussion du budget. Après avoir rogné de-ci de-là, elle arrivera sans doute à aligner deux colonnes de chiffres à peu près en concordance.

Cela ne vaut pas dire que l'on aura établi un équilibre à l'abri de tout accident.

La Chambre s'était montrée assez sûre pendant les premiers jours de la discussion du budget; elle est devenue, bientôt, plus courante.

Des réclamations sont faites depuis longtemps par tel ou tel groupe d'agents ou pensionnés de l'Etat; ils sont tous intéressants et il est bien tentant, à la veille des élections, de leur accorder, d'un coup, tout ce qu'ils demandent, sans regarder trop près si l'on maintient la proportion entre les sacrifices et les ressources qui doivent y faire face.

Sous toute, il est très bien de s'écrire: Pas d'emprunt pas d'impôts nouveaux. Seulement, il ne faut pas, après cela, gonfler sans mesure les dépenses et retrancher au hasard des recettes; car, toutes les lois qu'on impose scient au Trésor des dépenses qui dépassent le produit des impôts nouveaux ou d'entraînement à la fois. On peut dissimuler, un temps, cette nécessité à l'aide de ce qu'on appelle les moyens de trésorerie, mais le moment vient où il faut réduire les découvertes et consolider les dettes.

Le krach du métal-argent a vivement impressionné le monde des affaires. La conférence monétaire, réunie l'an dernier à Bruxelles, s'est séparée, on la suit, sans prendre de décision.

Elle devait siéger de nouveau au mois de mai. Toutefois, soit que l'on considère la crise comme étant sans rendement, soit que quelques-unes des puissances qui étaient faites représenter à Bruxelles aient intérêt à ce que la dépréciation de l'argent fasse de nouveaux progrès, il n'est plus question, pour le moment, de prendre des mesures pour conjurer le danger; on semble disposé à laisser aller les choses.

Et, cependant, il nous paraît difficile que l'on reste longtemps indifférent à un état de choses qui menace d'une ruine complète les Etats dont le système monétaire repose sur l'alon d'argent. La fermeture de la Monnaie des Indes et la trappo libre de l'argent ont donné le signal d'un désarroi complet dans les transactions commerciales, et l'on ne peut tarder à s'apercouvrir que les intérêts sont solidaires sur le terrain de l'argent.

Co sont les Etats américains qui sont le plus atteints par la nouvelle dépréciation de l'argent.

On annonce que le gouvernement des Etats-Unis va proposer au Congrès l'abolition

de la loi Sherman qui a ordonné l'achat mensuel de 4 millions et demi d'onces d'argent en représentation de billet émis par le Trésor.

Les billets entrés dans la circulation en ont fait

sortir l'or et cet exode de l'or des Etats-Unis a pris, dans ces derniers temps, surtout,

de grandes proportions. En 1892, le Trésor américain avait encore une réserve de 15 millions de dollars.

En 1893, il n'est plus que 2 millions.

Il a eu pour la partie sud de l'Amérique, il est en train de faire danser, pas beaucoup encore, car il ne semble pas qu'il ait dépassé la totalité de ses revenus. M. Lebœuf n'est pas le seul à faire ce qu'il a fait.

Il a été démonté, mais il n'est pas le seul à faire ce qu'il a fait.

Il a été démonté, mais il n'est pas le seul à faire ce qu'il a fait.

Il a été démonté, mais il n'est pas le seul à faire ce qu'il a fait.

Il a été démonté, mais il n'est pas le seul à faire ce qu'il a fait.

Il a été démonté, mais il n'est pas le seul à faire ce qu'il a fait.

Il a été démonté, mais il n'est pas le seul à faire ce qu'il a fait.

Il a été démonté, mais il n'est pas le seul à faire ce qu'il a fait.

Il a été démonté, mais il n'est pas le seul à faire ce qu'il a fait.

Il a été démonté, mais il n'est pas le seul à faire ce qu'il a fait.

Il a été démonté, mais il n'est pas le seul à faire ce qu'il a fait.

Il a été démonté, mais il n'est pas le seul à faire ce qu'il a fait.

Il a été démonté, mais il n'est pas le seul à faire ce qu'il a fait.

Il a été démonté, mais il n'est pas le seul à faire ce qu'il a fait.

Il a été démonté, mais il n'est pas le seul à faire ce qu'il a fait.

Il a été démonté, mais il n'est pas le seul à faire ce qu'il a fait.

